

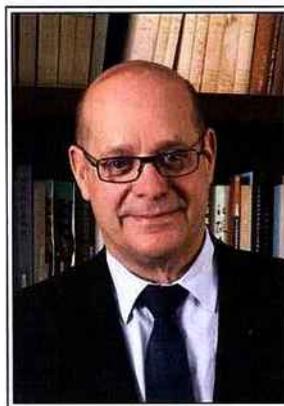


LA COURSE POUR LA PRÉSIDENTIE DU SNA EST LANCÉE

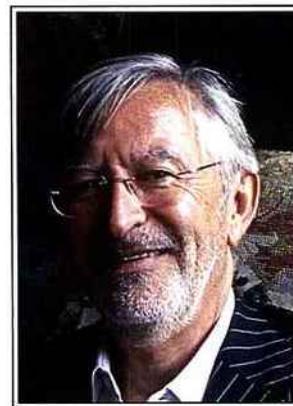
PAR ALEXANDRE CROCHET

Le 29 octobre prochain, les quelque 350 membres du Syndicat National des Antiquaires (SNA), qui regroupe la profession, seront appelés à voter pour renouveler leur Conseil d'administration. Le nouveau Conseil doit se réunir dans la foulée, et désigner à son tour le bureau, comité restreint qui élit alors le président du SNA. Cette procédure revient tous les deux ans. « Être président signifie avoir un relationnel qui grandit énormément. On est invité partout, on dialogue avec les ministres, voire l'Élysée. Et il faut avoir beaucoup de temps à y consacrer », observe le marchand François Laffanour, actuel secrétaire général du SNA. En clair, pour prétendre à ce poste-clef – non rémunéré –, il faut être un marchand établi, avoir réduit ses propres activités ou être capable de s'appuyer sur une grosse équipe... « Gérer les fortes individualités des membres du syndicat n'a rien d'une sinécure », ajoute un autre marchand de la Rive gauche.

Dans l'élection ou la réélection du président du SNA, le succès de la Biennale des Antiquaires joue un grand rôle. Le président sortant, le spécialiste des arts asiatiques Christian Deydier, peut à juste titre se prévaloir d'avoir redonné un éclat international à la Biennale, en ayant entre autres fait appel à Karl Lagerfeld pour concevoir son décor. Bien que critiquable, le Salon d'honneur, ouvert cette année, a permis à de plus jeunes marchands de participer à cette manifestation prestigieuse. « Christian Deydier a fait un énorme travail d'ouverture vers les jeunes marchands. Nous espérons qu'il va se poursuivre », salue Fabien Mathivet, l'un d'eux. Christian Deydier est candidat à sa propre succession, dans cette course à la présidence qui ne dit pas son nom, où chacun attend le dernier moment – voir qui sera élu au Conseil, amis ou ennemis – pour dévoiler vraiment son jeu. Face au président en exercice, des voix pourtant s'élèvent déjà contre les pratiques qu'il a mises en place. Porte-voix des mécontents, le marchand et expert en tapis et tapisseries Dominique Chevalier, actuel trésorier du syndicat, a envoyé cette semaine une lettre de motivation à tous les membres du SNA, à l'instar de la trentaine de postulants pour siéger au Conseil. Dans ce courrier que nous avons pu consulter, Dominique Chevalier évoque en particulier la dernière Biennale des antiquaires. « D'autres s'interrogent encore sur les modalités d'attribution des stands, attribution "arbitraire". » Plus loin, poursuit-il dans ce courrier, il indique : « il faut veiller à ce que la Biennale reste la Biennale des antiquaires et galeries d'art qui accueille la haute joaillerie et qu'elle ne devienne pas un salon de la haute joaillerie qui accueillerait les antiquaires et galeries



Christian Deydier, l'actuel président du SNA © Luc Castel



Dominique Chevalier © D R

d'art ». Entre autres, il pointe l'explosion supposée du budget communication, « budget de 1,5 million d'euros voté par le Conseil, contre 800 000 euros en 2010 », les dépenses en la matière étant « évaluées à ce jour à 2 250 000 euros ». « La Biennale fait vivre deux années d'activités du Syndicat », nous explique Dominique Chevalier, qui redoute que les bénéfices de cette Biennale soient, au final, insuffisants. « Je suis pour une gouvernance transparente », confie celui qui se définit lui-même comme un « Don Quichotte », un « empêcheur de tourner en rond ». « Pour l'heure, je ne me présente pas au Conseil pour être président à tout prix, mais si personne d'autre qui défende mon éthique ne se présente, alors j'irai jusqu'au bout de mes idées au nom de la cause du SNA », nous a-t-il confié.

« Pour la Biennale, nous attendons les chiffres définitifs que doit établir notre expert-comptable », nous a confié hier soir Christian Deydier. « Avec le Salon d'honneur, nous perdons de l'argent, mais c'est un acte syndical. La recette de la Biennale qui assurerait le fonctionnement pour deux ans du Syndicat, c'était valable il y a deux ans. Aujourd'hui, il y a aussi par exemple les futurs revenus de The Salon à New York en novembre ». Sa réélection est-elle assurée ? « Vous savez, il y a quatre ans, j'ai fait une très bonne Biennale, et je me suis fait mettre à la porte [de la présidence] », souligne celui qui souhaite « renforcer la Biennale, renforcer le Syndicat, lancer des mini-Biennales ». Entre un homme de réseaux, en particulier politiques, personnalité énergique et entreprenante à qui l'on reproche de prendre trop souvent des décisions seul, et une présidence « normale », pour singer un slogan politique récent, qui les membres du SNA choisiront-ils ? Premiers éléments de réponse le 29 octobre. ■